cinéma

PAR CHRISTOPHE CARRIÈRE

© JOUR2FÊTE

> *La Vie de château,* un récit sensible et poétique sur le deuil et la famille.

Fort intérieur

DERRIÈRE LES ORS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, IL Y A VIOLETTE, PUPILLE DE LA NATION, ET RÉGIS LE RÉGISSEUR. ET LEUR *VIE DE CHÂTEAU* EST PLEINE D'ENSEIGNEMENTS.

Vous avez aimé le court ? Vous allez adorer le long ! Cinq ans après la sortie de *La Vie de château*, voici donc *La Vie de château – Mon enfance à Versailles* qui raconte ce qu'il y a de plus compliqué à filmer quand on s'adresse à un jeune public : le deuil. Attendez, ne partez pas ! Malgré ce postulat, ce film d'animation est d'une réjouissante intelligence, à manier l'émotion et l'humour au fil d'une histoire qui, in fine, rassérène. La petite Violette a donc perdu ses parents et se retrouve chez son oncle Régis dont la carrure, la voix et le comportement se rapprochent plus de l'ours que du tonton-gâteau. Ne pas se fier aux apparences : Régis était un danseur classique qui, à la suite d'un accident, a renoncé à sa passion pour s'en découvrir une autre : entretenir le château de Versailles. D'abord rétive, Violette va s'attacher à lui et tout faire pour ne pas aller chez ses grands-parents. Non pas en vivant mille et une aventures, mais en fuguant, en échangeant (avec ses amis, sa famille et même le fantôme de Louis XIV !), en faisant comprendre surtout que « les problèmes des adultes, ça devient souvent les problèmes des enfants ». Et on sort de là aussi heureux que chamboulé.

▶ **La Vie de château – Mon enfance à Versailles. A partir de 6 ans.** *De Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. En salles le 15 octobre.*

Pas si bêtes

REPRISE SALUTAIRE DE *LA FERME DES ANIMAUX*, CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA D'ANIMATION DOUBLÉ D'UN RÉCIT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Ce film-là devrait être diffusé au moins une fois par an, comme une piqûre de rappel. À l'origine, cette histoire d'animaux qui virent leur tyran de propriétaire pour prendre le contrôle de la ferme où tous seront égaux – avant de se retrouver sous la coupe totalitaire de cochons se jugeant plus égaux que les autres, est une fable imaginée par George Orwell, ex-communiste dégoûté par le régime soviétique. Soixante et onze ans après la sortie de son adaptation animée (qui, à l'époque, était donc le premier dessin animé pour enfants ET adultes), le pamphlet politique est balayé par la substantifique moelle du sujet : la manipulation des masses et la dictature qui en découle inéluctablement. La profondeur et l'intelligence du récit n'empêchent en rien *La Ferme des animaux* de demeurer un divertissement. C'est même ce qui fait toute sa force. ▶ **La Ferme des animaux. A partir de 9 ans.** *De John Halas et Joy Batchelor. En salles le 8 octobre.*

Fouille minutieuse

LE SECRET DES MÉSANGES N'EST PAS QU'UNE BELLE HISTOIRE, C'EST AUSSI UN EXPLOIT ARTISTIQUE.

Lucille, 9 ans, fait de drôles de rêves qui se terminent souvent par un incendie. On s'apercevra vite que ce ne sont pas des cauchemars, mais des échos au passé enfoui de sa maman archéologue. Celle-ci est accaparée par les fouilles d'un site du 11e siècle à quelques encablures du moulin de son enfance, lequel est abandonné depuis qu'il a brûlé. Tiens, tiens… Comme Lucille, on se dit qu'il y a un mystère à éclaircir. Guidée par deux mésanges, notre héroïne se charge de lever le voile. Et épaulé par une équipe de consciencieux, le réalisateur Antoine Lanciaux s'est chargé d'un travail de ouf à animer entièrement son film à la main. *Le Secret des mésanges*, c'est 2 000 pantins, 826 décors et a minima cinq ans de boulot ! Une technique dite du papier découpé avec une captation image par image. De l'artisanat comme on n'en fait plus au service d'une histoire pleine d'enseignements. Respect. ▶ **Le Secret des mésanges. A partir de 6 ans.** *D'Antoine Lanciaux. En salles le 22 octobre.*

> *La Ferme des animaux,* une parabole sur le pouvoir.

© MALAVIDA FILMS